

## Un *nouveau mouvement religieux* face à la modernité politique : la Soka Gakkai

Raphaël Liogier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/6>

DOI : 10.4000/rives.6

ISBN : 978-2-8218-0018-2

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 10 février 2002

Pagination : 83-101

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Raphaël Liogier, « Un *nouveau mouvement religieux* face à la modernité politique : la Soka Gakkai », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/6> ; DOI : 10.4000/rives.6

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Un nouveau mouvement religieux face à la modernité politique : la Soka Gakkai

Raphaël Liogier

---

## Présentation méthodologique et problématique<sup>1</sup>

### La méthode phénoménologique

- <sup>1</sup> Le système religieux est un système symbolique structuré qui détermine une perception particulière de la réalité. La perception n'est pas une activité neutre, une fonction organique passive qui reçoit la totalité du donné. C'est un filtre qui élimine, met à l'écart, éclaire, corrige, assombrit les objets et les faits. C'est une des raisons pour lesquelles le chercheur doit retraiter cette perception non comme une donnée brute, mais comme un dispositif socialement construit. Ce qui ne veut pas dire qu'il doit se penser lui-même comme neutre absolument, utilisant ses outils scientifiques comme s'il s'était agi d'un appareillage de mesure parfait. Qui plus est, même les appareils de mesure, du type électrocardiogramme en médecine, ne sondent pas la totalité de la réalité biologique, mais sélectionnent un élément spécifique, en l'occurrence le rythme cardiaque. Le politologue étudiant un système symbolique avec ses questionnaires, ses méthodes quantitatives, est lui aussi sélectif.
- <sup>2</sup> La méthode phénoménologique suppose cette sélectivité du chercheur lui-même, et permet d'envisager d'emblée l'acteur social en tant que sujet cohérent, sans prendre *a priori* position sur une grille de lecture psychologique, sociologique, politologique préétablie<sup>2</sup>. Une grille de lecture scientifique préalable à l'analyse suppose une distinction très nette entre le sujet et l'objet, et sociologiquement entre l'individu et la société, alors que « la phénoménologie, attachée aux recherches sociologiques et ethnologiques concrètes, vise à partir d'elles le dépassement de l'antinomie traditionnelle entre l'individu et la société »<sup>3</sup>. Le social, avant d'être objet, est vécu, et doit donc être saisi comme vécu afin de dévoiler ses significations. Nous postulons la continuité entre le

discours ordinaire et le discours scientifique. C'est à partir de l'appréhension quotidienne d'une réalité elle-même quotidienne (anthropologie participante) que nous avons pu saisir le jeu des interactions productrices d'une réalité sociale spécifique au groupe culturel Soka Gakkai, en amont des explicitations rationnelles.

- 3 Cette méthode permet de mettre au jour les modalités du passage de l'ethos à l'éthique dans un groupe religieux. L'éthique se définit comme le système explicite des normes qui questionnent la frontière entre le bien et le mal, entre ce qui ne doit pas être fait ou pensé et ce qui doit être fait ou pensé. L'ethos n'est pas, en revanche, explicitement affirmé ou infirmé, mais fait l'objet de pratiques d'abstention ou d'action, construisant par exemple une pudeur particulière. Sans ethos, l'éthique reste une idéologie inefficace. L'ethos est l'édification de l'expérience, la condition impensée de toute pensée, avant qu'elle ne soit consacrée officiellement. C'est la *materia prima* de la légitimation.

### Ethos et champ cognitif

- 4 L'appartenance à la Soka Gakkai implique la fréquentation des réunions de discussion, la lecture de la revue de l'organisation, la participation aux voyages d'études, aux conférences et manifestations diverses, qui constituent autant de mécanismes de communalisation qui établissent et intériorisent une identité particulière avec son système de valeurs. En amont des actions il y a les abstentions, en amont des dits il y a les non-dits. Avant même d'explicitement ses propres valeurs, la Soka Gakkai délimite négativement le champ de ce qui peut être légitimement perçu par ses membres en leur faisant ignorer ce qui ne peut être légitimement perçu. Le système de *méconnaissance-connaissance* fonctionne ici très nettement. De surcroît, puisque l'organisation nie toute coercition, toute ligne idéologique imposée, elle agit surtout et d'abord négativement, par l'imposition implicite d'une pudeur Soka. Certains sujets, tels que la mort, les aspects physiques de l'activité sexuelle, l'homosexualité, seront passés sous silence, sauf sous certaines conditions, lorsqu'il s'agit par exemple d'un débutant dans la pratique qui n'a pas encore intériorisé cet ethos. Il n'y aura pas interdiction explicite de parler de « ça », puisque « ça » ne peut-être perçu. L'homosexualité « ça » n'existe pas, personne ne peut être pour ou contre, ce n'est qu'une pathologie, un dysfonctionnement affectif qui n'a pas de « réalité naturelle ».
- 5 Le romancier Milan Kundera emploie le mot kitsch pour désigner les formes personnelles et sociales de négation de l'inacceptable de l'existence, en particulier l'inacceptable politiquement. « La merde », autrement dit ce qui « fait tâche » dans un régime, qui est comme sa contradiction concrète la déjection (les exclus, les SDF, etc.) en même temps que l'abjection (les contestations et la répression de ces contestations) est symboliquement niée, mise à l'écart. Ainsi dans l'ex-URSS, le kitsch communiste limitait le champ de perception de la réalité sociale à des parades militaires brillantes, des chants révolutionnaires, des déclamations d'héroïsme ouvrier. La « réussite » d'un certain capitalisme extérieur n'était pas contredite, mais l'existence même d'une telle société capitaliste était tout bonnement niée, hors de perception, parce qu'officiellement inexistante, et par conséquent hors de discussion. Inversement, la validité de la société socialiste n'était pas expliquée puisqu'elle était la seule société possible, la seule qui soit une « vraie » société. Bien entendu le cas soviétique est caricatural. Toute organisation fonctionne néanmoins avec une certaine dose de kitsch, c'est-à-dire avec un filtrage

cognitif, une délimitation du champ de perception qui a pour conséquence de nier une partie du réel.

- 6 Les idéologues d'une organisation sociale ou communautaire, autrement dit les intellectuels organiques<sup>4</sup>, n'hésitent pas à prôner le dialogue, la concertation, la tolérance à l'intérieur du champ de la seule réalité possible, indiscutable, qui est préalablement et arbitrairement délimitée. Les différents réseaux de socialisations sont les relais de ce champ cognitif. Il semble que la Soka Gakkai, à son échelle communautaire, ait largement recours à cette mise à l'écart implicite d'une partie du réel. Il est particulièrement pertinent de distinguer, à travers son discours, « ce qui mérite discussion par opposition à ce qui est hors discussion »<sup>5</sup> avant d'aborder l'idéologie explicite du mouvement, c'est-à-dire « l'ensemble systématisé et rationalisé de normes explicites »<sup>6</sup>.

## Le réseau de communalisation

### La communalisation des marges

- 7 Dans le bouddhisme tibétain et le Zen, les pratiquants d'origine maghrébine, les habitants des banlieues difficiles sont pratiquement inexistantes. Ce qui n'est pas le cas à la Soka Gakkai qui accueille une proportion de Français d'origine maghrébine supérieure à celle qui est présente dans toutes les autres confessions, mis à part l'Islam<sup>7</sup>. Ce phénomène ne se limite pas au cas français, il est particulièrement marquant aux USA<sup>8</sup>: les groupes Soka accueillent plus d'afro-américains et d'hispaniques que les autres associations bouddhistes<sup>9</sup>. Les marges moins bien socialisées, qu'il s'agisse des homosexuels ou des immigrés, sont sur-représentées par rapport aux autres bouddhismes français<sup>10</sup>. A la Soka Gakkai britannique il y a même, à côté du département de la jeunesse, des femmes, etc., un département « black » qui témoigne à lui seul de l'importance de ce phénomène de communalisation des marges<sup>11</sup>. Pourtant, la Soka Gakkai est le moins permissif des mouvements bouddhistes occidentalisés, le seul qui prenne des positions tranchées contre l'homosexualité en la décrivant comme une pathologie, le seul qui encense le modèle familial mononucléaire. Le bouddhisme tibétain tient un discours intermédiaire par les positions ambiguës d'un dalaï lama, qui, sans prôner le modèle de famille mononucléaire, et sans fustiger l'homosexualité ou la contraception, affirme qu'il y a des bonnes et des mauvaises positions sexuelles, que l'avortement n'est pas souhaitable tout comme la fellation, et que le conservatisme, dans la mesure où il nous préserve d'inutiles douleurs, est toujours la meilleure éthique<sup>12</sup>. A l'autre extrême, il y a le FWBO (*Friends of the Western Buddhist Order*), d'inspiration libertaire et anticapitaliste, qui critique en bloc la tradition morale chrétienne et l'institution de la famille mononucléaire en tant « qu'institution sociale claustrophobique restreignant le développement de l'individu »<sup>13</sup>. De plus en plus de groupes bouddhistes revendiquent la reconnaissance de l'identité homosexuelle à part entière<sup>14</sup>. Comment expliquer que la Soka Gakkai, conservatrice sur le plan de l'éthique personnelle, attire les franges marginalisées ou même exclues de la population, surtout si, comme dans le cas de l'homosexualité, son discours lui est plutôt défavorable?
- 8 Il semble que la réponse tienne dans la structure et le fonctionnement des *zandakai*, ces réunions hebdomadaires de discussion qui marchent comme des petites structures de communalisation, lieux privilégiés de reconstruction identitaire. A l'effritement identitaire, par une exclusion superficielle et matérielle liée au chômage ou par une

exclusion profonde et essentielle liée au racisme ou à l'homophobie, la *zandakai* offre une solution de reconstruction identitaire par l'assimilation à une famille d'adoption qui à la fois permet et contraint, libère de la culpabilité tout en fournissant de strictes limites. L'homosexuel sera tancé, mais accepté : il sera comme un «frère malade». Nombre d'homosexuels atteints du sida ont d'ailleurs profité de la solidarité communautaire qui s'organise dans l'agonie. Lorsqu'un pratiquant est dans la difficulté, les membres se relaient pour aller le voir, le rassurer, lui donner des conseils. Même si, d'un autre côté, il sera implicitement responsable de sa situation néfaste due à un manque de conviction dans le *Gohonzon*<sup>15</sup>. Nous sommes donc d'accord avec Louis Hourmant que la *zandakai* « [...] fonctionne comme un espace de reconnaissance et de réassurance pour des individus esseulés ou en situation difficile, mais aussi comme outil d'intégration : ce réseau urbain permet de renouer des solidarités, et cela vaut notamment pour les personnes d'origine étrangère ou non métropolitaine, dont la présence est assez marquée dans le mouvement »<sup>16</sup>.

- 9 Cette dernière analyse tendrait à démontrer que les marges exclues, révoltées en apparence contre l'ordre social, ne recherchent pas fondamentalement la permissivité mais au contraire des limites, des règles contraignantes qui tiennent compte de leur existence, qui leur assigne une place dans l'ordre social. La Soka Gakkai leur fournit cette place dans un ordre communautaire qui se présente d'ailleurs le plus possible en adéquation avec l'ordre global : moderne, occidentalisé, sans aucun signe extérieur asiatique et exotique. Il n'y a pas de robe grenat, jaune, rouge ou noire, pas de position rituelle telle que le lotus comme dans les autres groupes bouddhistes, mais le costume, la cravate, la chemise fermée seront recommandés. Les pratiquants s'assoient dans de confortables fauteuils. Les spécificités asiatiques sont gommées. Les héros, tels que Victor Hugo ou Marie Curie, et les mythes fondateurs, tels que la Révolution de 1789, de l'identité nationale française sont réappropriés à travers des célébrations, des fêtes, des expositions.

### La *zandakai* : la communalisation comme quasi-psychanalyse de groupe

- 10 Les lieux habituels de la pratique sont les domiciles des membres. Certes il s'agit d'une association de laïcs, constituée de personnes civiles, sans prêtre et sans moine. L'organisation ne dispose pas d'églises, ni de monastères, ni de temples, mais seulement de centres, qui plus est des centres culturels, d'écoles, universités, lieux d'éducation. Le premier lieu de pratique, temple informel, est le domicile du membre. Les *zandakai* sont les cellules de base de la « famille Soka ».
- 11 Encouragements mutuels, déclarations de fraternité dans l'épreuve constituent le cœur de la *zandakai* hebdomadaire. Cela prend la tournure d'une véritable séance de psychanalyse, ou du moins d'une thérapie de groupe<sup>17</sup>.
- 12 Les *zandakai* représentent le tissu vivant qui soude les pratiquants entre eux pour «changer le monde». Laboratoires de la « révolution humaine », grâce à elles, et à partir d'elles, la révolution pourra un jour avoir lieu sur l'ensemble de la planète. Le secrétaire général de la Soka Gakkai France (SGF), Monsieur Hasegawa, déclara dans la revue *Troisième civilisation* en 1994 que : « [...] ces réunions de discussion constituent la première ligne de notre lutte pacifique pour créer un monde meilleur. Il est nécessaire que dans ces réunions s'établissent des dialogues chaleureux, et où se développent des personnes

remarquables. Voilà pourquoi les membres doivent faire en sorte que ces réunions soient vivantes et joyeuses, et que chacun puisse en repartir soulagé d'un doute ou d'une inquiétude ».

## Le système de connaissance-méconnaissance

### Ce qui est hors discussion

- 13 Le savoir courant qui circule « habituellement » dans une communauté renvoie à un non-savoir courant, qui se traduit par des non-dits. Cet ensemble de non-dits délimite un champ de signification. Philippe Braud a souligné la pertinence de ce régime d'abstention<sup>18</sup>.
- 14 L'activité sexuelle est le premier des non-dits Soka. Le rapport physique proprement dit n'est pas abordé officiellement par les représentants de l'organisation. La sexualité est vue sous l'angle d'une amitié, d'une fraternité humaine, et surtout sous celui du projet reproducteur, jamais de l'érotisme ou du plaisir. Il s'agit de construire la famille. Ainsi les valeurs classiques de fidélité, de décence, de pudeur sont prônées. L'acte physique n'est jamais évoqué, sauf sous la persistance d'un nouvel adhérent non encore habitué à « l'esprit » de l'association<sup>19</sup>. Le couple hétérosexuel est la seule relation matrimoniale possible. Le concept même de couple homosexuel n'est pas pertinent, via l'importance primordiale des enfants.
- 15 Aucune technique psychophysique n'est pratiquée. Qu'importe la position du corps, seule compte, religieusement, la foi dans le *Gohonzon*. Rien de comparable au Yoga, au *Zazen* des pratiquants du Zen, au *Mahamudra* des pratiquants tibétains. Aucune technique de méditation ne fait l'objet d'un enseignement. L'enseignement est culturel, historique et psychologique (travail sur les émotions : colère, tristesse, joie, etc.), dans le but d'atteindre un bonheur qui n'est pas véritablement défini. Mais qui ne semble pas être cet état de vacuité qu'est le nirvana, ou même pas une sorte de contrôle mental comme le *satori* du Zen. C'est un bonheur social, une harmonie avec sa famille, avec les proches, les collègues de travail qui est principalement recherché. La méditation elle-même est remplacée par la prière au *Gohonzon*, pour demander ce dont on a besoin, canaliser les espoirs aux fins de recevoir les bienfaits matériels d'abord et spirituels ensuite.
- 16 Naissance et mort ne sont pas valorisées non plus. Moments abstraits, sans consistance, seules comptent au contraire la vie, l'action. Ainsi l'action des mères dans leur fonction immémoriale de reproduction est sans cesse célébrée. Le président Ikeda formule souvent des vœux de bonheur à l'intention des mères de notre planète : « Je voudrais voir dans chaque homme la douceur du sourire des mères »<sup>20</sup>. Il n'est que très rarement question de la mort ou de la maladie. Jamais l'idée de la mort ne doit obstruer le courant sacré de l'existence. La maladie et la mort sont considérées comme un échec spirituel, au même titre que la déchéance financière<sup>21</sup>. Cette attitude est conforme à celle du bouddhisme originel : seule compte la guérison dans la vie. Les spéculations sur l'après-vie doivent donc être évitées car elles sont de nature à troubler l'esprit, à l'ensevelir dans ses frayeurs. Dans la « famille Soka » cette négation devient une dénégation pure et simple.
- 17 Cette idéologie débouche sur un ascétisme *a priori*, à savoir une représentation de la réussite sociale, économique et spirituelle<sup>22</sup> et la méthode « rationnelle » pour l'atteindre. Elle débouche aussi sur un fatalisme *a posteriori*, c'est-à-dire qu'une fois toutes les chances

existentielles épuisées, la mort s'impose obligatoirement. Le discours à propos d'un membre défunt mettra en valeur sa pratique, certes assidue mais insuffisante, et la nature par conséquent inéluctable de l'événement « mort ».

## Ce qui mérite discussion

- 18 Tous les problèmes sociaux et politiques méritent discussion. La faim dans le monde, la culture, la vie professionnelle, le syndicalisme, la résolution pacifique des conflits, les déséquilibres nord-sud. Mais d'une manière générale, les thèmes se regroupent en deux catégories : d'une part les problèmes internationaux, disons globaux, d'autre part les problèmes personnels touchant principalement l'équilibre familial et la réussite professionnelle. Le discours de la revue interne *Troisième Civilisation* est plutôt axé sur l'ascétisme personnel, alors que les livres du président de la Soka Gakkai, qui retracent ses discours à travers le monde, recouvrent essentiellement les thèmes politiques globaux<sup>23</sup>. Les prospectus de l'organisation, qui sont censés donner une image synoptique de l'organisation, font la synthèse entre ces deux ordres thématiques, l'aspect personnel ascétique et l'aspect global politique.
- 19 Ces deux niveaux sont connectés par des concepts clés. Le mot « bonheur » individuellement est homothétique de « paix internationale » sur le plan politique<sup>24</sup>. De même le désarmement international renvoie au désarmement intérieur, à la pacification dans les relations de couple par exemple. Enfin, le terme central qui permet de passer du personnel au global, et inversement, est le mot, ou plutôt la racine « homme » : « Révolution humaine », « homme de dimension internationale », « homme remarquable », « homme ordinaire ».
- 20 L'Etat-nation est presque toujours absent du débat au profit d'une perspective globale. On trouvera une optique spécifiquement anti-nationaliste (« Mondialisme et nationalisme » : discours prononcé à l'université de Buenos Aires en 1990), cosmopolitique, pour une déterritorialisation de la culture et du pouvoir politique (« Un horizon sans limite » : discours prononcé à l'université de Shenzeng; « Une éthique de la symbiose » : discours prononcé à l'Académie des Sciences Sociales Chinoises en 1992; « Une nouvelle conscience mondiale » : discours prononcé à l'université de Macao en 1991; « Au carrefour de plusieurs civilisations » : discours prononcé à l'université de Bucarest en 1983; « Une nouvelle route pour les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident » : discours prononcé à l'université de Moscou en 1975), pour le désarmement, particulièrement nucléaire (« Projet en dix points pour le désarmement nucléaire », « Propositions pour le désarmement et l'abolition des armes nucléaires », « Un monde sans guerre »), la paix en général (« Dialogue pour une paix durable », « Nouvelles vagues de paix à l'approche du XXI<sup>e</sup> siècle » ; « La paix, mission de la jeunesse » ; « La clé de la paix mondiale »), et enfin la démocratie et la démocratisation planétaire (« Une nouvelle culture humaine du peuple, par le peuple, et pour le peuple »).
- 21 Ces différents thèmes, que ce soit le désarmement ou le pluralisme culturel, sont toujours connotés à l'échelle d'une transformation de la civilisation à l'échelle terrestre. Le concept même de démocratie sera resitué dans les différents contextes de son apparition, par le biais des différents mouvements révolutionnaires qui secouèrent les régimes représentés comme despotiques. Cet esprit révolutionnaire sera alors rattaché au bouddhisme « authentique », précurseur de la démocratie et dans la continuité de tout ce que la modernité occidentale contient de valeurs positives. La Soka Gakkai reprend à son

compte la philosophie des grandes âmes révolutionnaires de toutes les époques et de toutes les nations : de Mao Tsö-Tong à Gandhi en passant par Victor Hugo, Rousseau, Olivier Cromwell ou Martin Luther King.

- 22 Sur le plan de la vie privée, tout ce qui concerne le couple hétérosexuel, le mariage, les enfants, sont des sujets de discussions privilégiés. Il faut chercher coûte que coûte à constituer ou reconstituer une famille : « J'ai cherché et retrouvé mon père. Je me suis même réconciliée avec lui. A partir de là j'ai senti un déclic. Plus rien ne m'empêchait de me marier. Au contraire, je compris le sens véritable du mariage comme source du bonheur<sup>25</sup>».

## L'affichage laïque des modalités religieuses de communalisation

### La religion comme non-religion

- 23 La Soka Gakkai, bien qu'en fait une organisation religieuse, se représente à ses membres et se présente dans la société comme une association « essentiellement laïque ». Les initiations, cérémonies et commémorations seront désignées comme des cycles d'étude, des séminaires, ou des expositions artistiques. Les cérémonies religieuses sont des « fêtes ». La salle des fêtes de Puyricard fut par exemple louée et décorée à l'occasion d'une grande rencontre des pratiquants de la zone Sud-Est, sous l'égide de son président François Lelong<sup>26</sup>. Il s'agissait d'une présentation de l'organisation : sa structure, ses buts, sa philosophie. La fête se clôtura par un hymne au bonheur entonné par toute la salle. Ce type de meeting est ouvert au public pour le sensibiliser à la démarche du mouvement : son projet social, aussi bien que les effets individuels et concrets de la pratique. La réception d'un nouvel adepte ne devra pas non plus avoir l'air d'un baptême. Aucune référence à la prise de refuge <sup>27</sup> ne figure dans la cérémonie. Pourtant la fidélité au Sutra du Lotus et à l'enseignement du moine fondateur est demandé au nouveau membre de la « famille Soka ».
- 24 Toutes les retraites et initiations ont un caractère didactique. Il s'agit toujours d'étudier le Sutra du Lotus, les écrits de Nichiren, ou ceux d'un des présidents successifs de l'organisation. Le mot « culturel » revêt une grande importance. D'ailleurs le centre européen de Trets porte l'appellation : Centre Culturel Européen. On pourra assister à une exposition d'aquarelles du Président Ikeda, ou à un concert de la chorale de l'organisation, ou à des spectacles présentés par les membres.
- 25 L'accent sera mis sur la pratique des langues et sur toutes les possibilités d'échanges entre les cultures : « Soyez des hommes à dimension internationale » conseille le Président Ikeda<sup>28</sup>. La fusion entre l'Orient et l'Occident est sans cesse mise à l'honneur<sup>29</sup>: l'organisation possède et finance la Maison Victor Hugo à Paris qui s'efforce de « promouvoir l'œuvre de ce grand auteur français dans la logique des valeurs universelles du bouddhisme orthodoxe ». Approfondir l'étude du bouddhisme doit permettre aux hommes d'acquérir une « dimension internationale ». Un calendrier des manifestations est mis en place chaque année. Des objectifs d'enseignements et de recherches sont déterminés par le centre culturel correspondant à la zone géographique.
- 26 Les textes laissés par Nichiren Daishonin constituent le *Gosho* qui sert de source d'études inépuisable<sup>30</sup>. Ces textes anciens seront mis en perspective avec les problèmes



contemporains, avec l'art, la littérature, la philosophie occidentale. Innover dans l'optique Soka Gakkai signifie retrouver dans un fonds commun mystique de l'humanité les mêmes vérités, qui sont les vérités prônées par le bouddhisme orthodoxe. Les cultures n'inventent pas mais retrouvent. Ce bouddhisme est donc traditionaliste, mais traditionaliste universaliste et humaniste : « La vérité se trouve dans les textes que nous a laissés Nichiren. Ils sont d'une telle actualité, d'une telle modernité, il semble que peu de choses ont changé depuis son époque »<sup>31</sup>.

- 27 Quelle que soit la réunion, la rencontre, la cérémonie, elle ne doit jamais apparaître comme un rite religieux, mais comme une discussion entre amis, une interaction laïque. On s'assoit et on s'habille à l'occidentale, on se réunit dans des salles louées, ou plus fréquemment chez l'un des membres. L'ambiance doit être conviviale, détachée, sans gravité ni solennité, légèrement teintée d'humour<sup>32</sup>. Cet humour se structure différemment de celui qui prévaut dans le Zen. Dans ce dernier, il résulte d'un constat existentiel d'absurdité qui appelle un dépassement vers une dimension qui ne dépend plus de la logique humaine. Le rire sera intérieur, non explicite, apparemment cynique ou pince sans rire. Il ne se traduira pas par la joie conviviale, satisfaction explicite définie par le terme de « bonheur » que l'on retrouve sans cesse dans l'organisation nichériste. Le bonheur Soka se fabrique tout en rires conviviaux qui deviennent une norme relationnelle. L'humour n'est jamais cynique mais empli d'une exclamation de joie unilatérale, une « sacralisation » de la vie. Le sanctuaire central de la Nichiren Shoshu<sup>33</sup> qui fut inauguré le 12 octobre 1972 sur le haut plateau du Taisekiji se dénomme d'ailleurs le *Sho Hondo*, « Le palais de la Vie »<sup>34</sup>.
- 28 La formule du pèlerinage religieux a été aussi progressivement délaissée au profit de voyages culturels et d'études. Des bourses d'études sont même délivrées pour aller étudier à l'université privée de l'organisation, l'Université Soka, chancre de l'humanisme. Le voyage du pratiquant au Japon est une étape nécessaire dans son évolution spirituelle et fut formalisé sous l'appellation de *Tozan*. *Tozan* est ressenti par les pratiquants comme une épreuve spirituelle. Il y a très nettement euphémisation officielle du caractère religieux de ce voyage sous des appellations multiples (voyage d'étude, tourisme culturel, etc.), alors que les pratiquants le ressentent comme un pèlerinage<sup>35</sup>.
- 29 Le double jeu structural entre la définition objective de la pratique et sa définition idéale sont inversées par rapport à celui qui prévaut par exemple dans le catholicisme. Lorsqu'une association catholique organise des voyages, elle dénierait par euphémisation leur caractère touristique : « Un voyage en Angleterre sera une "découverte de l'œcuménisme" ; un voyage en Palestine, une "croisière à thème religieux, sur les pas de Saint Paul" ; un voyage en Russie, une "rencontre avec l'orthodoxie" »<sup>36</sup>. Pour la Soka Gakkai, au contraire, un pèlerinage au centre mondial de l'organisation, avec prières devant le *Gohonzon*, sera qualifié de « voyage culturel », la visite d'un lieu de culte sera qualifiée de « voyage d'étude ». Ainsi, pouvons-nous appliquer parfaitement l'analyse de Bourdieu en inversant, dans une première approche, les termes de la transfiguration verbale<sup>37</sup>. L'aspect *séculier-culturel-touristique* dénié, à travers l'euphémisation, par l'association catholique au profit de l'aspect *religieux-culturel-œcuménique*, sera au contraire exhibé au maximum par la Soka Gakkai au détriment de ce dernier aspect. Ce qui donnera la proposition : pour pouvoir faire un pèlerinage en (se) faisant croire qu'on ne le fait pas, il faut (se) dire que l'on fait un voyage culturel, il faut faire ce pèlerinage en se disant qu'on ne le fait pas, comme si on ne le faisait pas.

## L'humanisme religieux de la Soka Gakkai dans son rapport à l'économie des biens symboliques

- 30 Cependant la thèse de l'inversion n'est pertinente que dans une première approche. En effet, la Soka Gakkai, même si elle se présente comme un contre-exemple de la loi sociologique de la dénégation de l'aspect séculier des activités religieuses, ne s'inscrit pas en faux par rapport à la dénégation de l'aspect économique des activités religieuses. *Séculier-laique* ne correspond pas, dans la terminologie Soka, à *économique-matérialiste*, mais à *humaniste*. La dimension humaniste est, toujours dans la terminologie Soka, en diamétrale opposition avec la dimension financière (*économique-matérialiste*). Une partie de l'idéologie Soka est consacrée à fustiger la corruption des moines, en particulier leur corruption financière, et d'une manière générale la tendance belliqueuse des religions traditionnelles. Une activité religieuse pourrait être lucrative, alors qu'une activité humaniste ne le peut absolument pas. Cette position correspond à la remise en cause plus générale dans la modernité des aspects négatifs <sup>38</sup>des traditions monothéistes occidentales, et plus singulièrement du christianisme.
- 31 Ainsi sera critiqué le christianisme à l'égard des guerres de religions médiévales, ou bien le système des castes fondé sur un hindouisme rigide, ou encore les superstitions nippones donnant lieu à un nationalisme extrémiste. Le religieux, qui traditionnellement s'assimile à la gratuité, au sacerdoce, revêt au contraire dans la terminologie Soka le sens d'intérêt économique illégitime, d'aliénation et de régression belliciste. Nous voyons que la formule de la dénégation n'est que superficiellement contraire à la sociologie religieuse, puisqu'elle confirme plus largement la sociologie de l'économie des biens symboliques : la Soka Gakkai postule la gratuité de ses actions, à l'instar de la plupart des organisations religieuses. Cependant, elle n'assimile pas, dans les termes, cette gratuité à son caractère religieux mais à son caractère humaniste. Il ne suffit pas, en outre, de substituer « humaniste » à « religieux » pour que la formule de dénégation économique redevienne pertinente. Les choses sont un peu plus complexes et nous éclairent sur l'accord des Nouveaux Mouvements Religieux avec certaines valeurs modernes qui peuvent paraître contradictoires : le libéralisme économique, l'obsession de la réussite économique, du développement matériel et technologique d'un côté, et les aspirations spirituelles, les prétentions humanistes, droits-de-l'hommes de l'autre<sup>39</sup>. Nous sommes arrivés à la conclusion, après plusieurs années d'enquêtes croisées <sup>40</sup>que le succès relatif des NMR (Nouveaux Mouvements Religieux) dépend en grande partie de leur plus ou moins grande efficacité virtuosité! à jouer de cette contradiction moderne.
- 32 À la Soka Gakkai, l'obtention d'une force économique est attribuée à des vertus religieuses, alors que la motivation de la dépense de cette force dans une direction déterminée est attribuée à un projet humaniste. Par exemple, pour le financement de la construction d'un musée, l'aspect économique en amont qui concerne les moyens d'obtenir des finances pour cette réalisation sera euphémisé par un discours fidéiste se rapportant aux richesses, y compris matérielles, qui peuvent être obtenues par la piété, alors que l'aspect économique en aval qui concerne le pouvoir obtenu conséquemment à l'implantation d'une telle réalisation sera euphémisé par un discours sur les finalités humanistes et démocratiques de la Soka Gakkai.
- 33 Nous avons ici une homologation structurale du plan individuel et communautaire. Individuellement et en amont, les échecs financiers sont attribués à un manque de foi

dans le *Gohonzon*, de même que les réussites financières à une foi adéquate. En aval, l'image du confort moderne ainsi obtenu sera étalée dans les colonnes de la revue à l'aide d'une présentation écrite et de quelques photos suggestives. Ces attributs matériels seront décrits comme coextensifs d'une réussite professionnelle non pas tendue *in fine* vers le profit financier mais vers le progrès humain. L'ascétisme personnel, à l'échelle micro-économique, se construit sur la même charpente que la politique de l'organisation, à l'échelle macro-économique. De surcroît, la puissance matérielle de l'organisation, à travers les signes extérieurs de richesse, particulièrement les réalisations architecturales massives, se pose en démonstration de sa réussite spirituelle. Il y a là un ascétisme organisationnel qui sert à rassurer les pratiquants en difficulté matérielle et morale concernant la réussite globale de la Soka Gakkai. Même si individuellement des difficultés se présentent au pratiquant, dans sa vie économique par exemple, il doit se savoir appartenant à une organisation qui a réussi sur ce plan, qui a par conséquent spirituellement raison. Cette réussite globale apparente compense le déficit représenté par les échecs personnels, et s'impose comme l'image d'un bonheur à venir dans la nécessaire continuité de la pratique.

- 34 Le système de dénégation économique qui caractérise en principe les organisations religieuses n'est pas, à proprement parler, inversé, quoi que l'on puisse en croire à la vue du refus obstiné de nommer en termes religieux les activités des membres et de l'organisation dans son ensemble. On pourrait croire en effet, au premier abord, que le religieux est la dimension niée, et le séculier <sup>41</sup>la dimension exhibée. Après un examen plus approfondi, il apparaît qu'il n'y a pas inversion entre l'économique et le religieux l'économique étant lui aussi en grande partie dénié mais que le concept « d'activité religieuse » n'a pas la même portée, pas la même valeur de gratuité qui est d'habitude attachée aux représentations que projettent les organisations religieuses sur leurs propres activités. Cette portée de gratuité est en revanche assumée selon certaines modalités par le concept « d'activité humaniste ».
- 35 Mais il n'y a pas non plus un simple remplacement de l'expression « activité religieuse » qui deviendrait « activité humaniste », puisque le caractère religieux n'est nié que sous certaines conditions et selon certaines modalités, et puisque le « caractère humaniste » n'est exhibé lui aussi que sous certaines conditions et selon certaines modalités. La réussite matérielle individuelle ou communautaire s'explique en termes de mérites spirituels, tandis que la position professionnelle supérieure (individuellement) ou le poids économique et politique dominant (à l'échelle de l'organisation) ainsi acquis, en un mot la situation de confort et de force économique, ne sont justifiés que par le projet non-économique de participer à la constitution d'une société humaniste.
- 36 L'argent n'est jamais abordé directement dans les articles et les livres. Les dirigeants évitent aussi en général le sujet, qui est pourtant omniprésent à travers l'exhibition de ses attributs : maisons spacieuses, vêtements, voitures cossues, etc. Si l'on insiste sur la question, les dirigeants soulignent alors sa valeur positive, la nécessité de posséder les moyens monétaires pour mettre en place de grands projets, tout en soulignant toujours que telle ou telle réalisation grandiose du type du centre culturel européen de Trets n'a été possible qu'au prix de multiples efforts et sacrifices, et grâce à la bonne volonté des pratiquants, sous-entendu grâce à leur foi unanime dans le *Gohonzon*. Ce prix visible est donc, fondamentalement, un non-prix : un investissement spirituel à l'origine d'une création de richesse matérielle, qui a permis une affectation comptable visant à son tour un humanisme non-économique.

37 Cette « alchimie symbolique », ou « hypocrisie structurale », pour employer des expressions chères à Pierre Bourdieu, est plus complexe que celle qui donne habituellement l'occasion des études sociologiques. La représentation de la Soka Gakkai comme une organisation à la fois complètement religieuse et complètement laïque, bien que surprenante au premier abord, est en fait un atout de son occidentalisation, dans le contexte de la remise en cause des formes traditionnelles du religieux dans nos sociétés occidentales. Cette ambiguïté structurale a l'avantage de placer l'organisation dans une position de fournisseur d'un religieux qui se veut anti-traditionaliste tout en étant traditionnel, qui se veut *anti-moderniste-matérialiste* tout en étant *moderniste-progressiste*. Cette structure n'est d'ailleurs pas un atout aléatoire, mais se rattache à la stratégie même d'une association qui s'édifia en réaction à la pénétration culturelle puis politique occidentale dans le Japon des années 40<sup>42</sup>.

---

## NOTES

1. « Nouveaux Mouvements Religieux » (NMR) est l'expression employée par les sociologues pour désigner les groupes religieux apparus le plus souvent après 1945 dans les sociétés occidentalisées, qui sont en rupture avec les manifestations religieuses traditionnelles de ces sociétés. Les médias ont tendance à utiliser l'expression de « sectes » qui se veut plus infamante.
2. Les grilles de lecture préétablies débouchent souvent sur une sélection abusive des groupements religieux entre sectes d'un côté et religions de l'autre.
3. J. -F. Lyotard, *La phénoménologie*, Paris, PUF, 1954, p. 85.
4. Pour reprendre l'expression d'Antonio Gramsci qui distingue les intellectuels organiques, qui produisent le discours sur lequel s'appuie l'organisation politique et sociale, des intellectuels critiques.
5. P. Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », in *Revue Française de Sociologie*, XII, 1971, p. 310.
6. *Ibid.*, p. 310.
7. Nous ne pouvons donner de chiffre précis à cet égard, mais la proportion de populations immigrées que nous avons rencontrées dans le cadre de nos enquêtes est frappante, ainsi que l'a aussi remarqué, confirmant notre intuition, le sociologue Louis Hourmant, qui est le seul chercheur à notre connaissance à s'être intéressé en profondeur à l'analyse sociologique de la Soka Gakkai française.
8. J. Hurt, *Nichiren Shoshu Buddhism and the Soka Gakkai in America. The Ethos of a New Religious Movement*, New York, Garland, 1992.
9. P. Harvey, *Le bouddhisme. Enseignement, histoire, pratiques*, Paris, Seuil, 1993, p. 362.
10. Ce phénomène est observé par nos collègues sociologues (Snow, Hurst, Wilson, Dobbelaere, Métraux, Macioti) dans les autres pays occidentaux, particulièrement aux USA, au Canada, au Royaume-Uni, en Italie et en Belgique.
11. Même si, comme dans les groupes néobouddhistes en général, il y a une forte proportion de personnalités célèbres, telles que la chanteuse Tina Turner ou l'acteur

Patrick Duffy. Le lecteur pourra consulter notre analyse à ce sujet dans notre thèse, particulièrement au paragraphe « Rupture et complémentarité entre un bouddhisme de couches socialement défavorisées et un bouddhisme de couches socialement favorisées » (*Introduction à une approche politique de l'occidentalisation du bouddhisme*, Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille III, 2000, pp. 400-403).

12. Discours éthique qui contraste d'ailleurs avec les propositions, nullement conservatrices, mais révolutionnaires ou du moins franchement réformistes sur le plan de la politique internationale.

13. P. Harvey, *op. cit.*, pp. 371-372.

14. Même si cette revendication est en contradiction avec le bouddhisme traditionnel mais aussi avec les discours des autorités bouddhistes occidentalisées telles que le dalaï lama, il est possible de trouver aujourd'hui des groupes de bouddhistes officiellement homosexuels. Il y a d'ailleurs une page web sur le *Gay Buddhism*.

15. Parchemin sacré sur lequel est retranscrit le Sutra du Lotus qui est l'objet, à la Soka Gakkai, d'une grande vénération. Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur à notre thèse (*Op. cit.*, p. 540).

16. L. Hourmant, *op. cit.*, p. 203.

17. Nous renvoyons sur le détail de l'enquête de terrain à notre ouvrage *Etre bouddhiste en France Aujourd'hui* (B. Etienne, R. Liogier, Paris, Hachette, 1997).

18. P. Braud, *L'émotion en politique*, Paris, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1996, « Dits et non-dits », pp. 234-241.

19. Comparable à un « esprit de famille » avec ses règles et ses rites intériorisés.

20. Extrait du discours prononcé à la Maison des droits de l'homme de Montréal en 1993 (*Troisième Civilisation*, n° 385, février 1995).

21. Nous avons affaire à ce que nous pourrions appeler une forme d'*ascétisme sanitaire*.

22. Nous entendons « spirituel » au sens du concept Soka de « bonheur ». Les articles de la revue *Troisième civilisation* sont parsemés de cette interrogation « êtes-vous heureux? » dont la signification recouvre une sorte d'équilibre, d'harmonie avec l'environnement matériel et sociétal.

23. Le président de l'organisation vient de publier un livre sur les problèmes globaux. D. Ikeda et M. Gorbachev, *Dialogue pour la paix*, Éd. du Rocher, 2001.

24. Nous avons appelé *individuo-mondialisme* cette idéologie, axée à la fois sur l'« Individu » et sur le « Monde », laissant de côté les structures intermédiaires, qui caractérise l'ensemble des groupes bouddhistes occidentalisées (*op. cit.*, *Introduction à une approche politique de l'occidentalisation du bouddhisme*).

25. « Ma victoire sur ma négativité », in *Troisième Civilisation*, n° 225, mars 1993, p. 35.

26. François Lelong est décédé en juin de l'année 1999. La cérémonie de ses obsèques fut un véritable événement. Des représentants du monde entier se déplacèrent pour l'occasion. On souligna la vocation universaliste du mouvement, et à quel point son directeur Sud-Est avait été dévoué à celle-ci. Les enfants du défunt intervinrent au micro devant une assemblée pieusement recueillie. Des mantras au son décuplé par la puissance des amplificateurs emplissaient l'immense salle des congrès du centre culturel européen de Trets.

27. Cérémonie habituelle de fidélisation au bouddhisme dans la plupart des autres groupes.

28. D. Ikeda, *Pour une spiritualité créatrice de paix*, Paris, Rocher, 1986, p.245.

29. *Op. cit.*, p. 321.

30. L'explication de ces textes fait l'objet d'une publication mensuelle dans les colonnes de la revue *Troisième Civilisation*. Notons que la revue sert également d'outil de travail et de réflexion pour chaque pratiquant. L'année 1996 a été déclarée « année de l'éducation ». C'est un des buts que s'est fixés l'organisation. Tous les efforts sont donc orientés vers ce but : Colloques, livres, réunions de discussions, séminaires, stages à l'Université Soka au Japon.

31. D. Ikeda, « Discours », in *Troisième Civilisation*, Hors série, octobre 1995.

32. Cette laïcisation de la pratique dans l'habillement et les positions corporelles elles-mêmes a aussi été repérée par le sociologue L. Hourmant : « Par rapport aux pratiquants du Zen et plus encore aux Tibétains, les membres de Gakkai [...] se fondent dans le paysage du fait de leur absence complète de traits exotiques : ils n'arborent pas de robes safran ou noires, ne se rasent pas le crâne, ne méditent pas en position du lotus mais assis sur une banale chaise, ne construisent pas de pagodes et de stûpas [...], mais se réunissent dans des appartements ou des salles anonymes louées à l'occasion » (L. Hourmant, *op. cit.*, p. 196). Le sociologue est frappé par l'absence quasi-totale d'exotisme.

33. Aujourd'hui séparé de la Soka Gakkai

34. D'une architecture futuriste et volontairement sécularisée, pourvu de dimensions époustouflantes (haut de 79 mètres avec un toit suspendu d'une surface de plus de 9000 mètres carrés).

35. « En rencontrant le président Ikeda et les autres membres, en rencontrant leur ferveur et leur enthousiasme, ma vie entière s'est clarifiée. Avant, c'était l'eau trouble. Et pendant le voyage l'eau est devenue de plus en plus limpide, et belle, et pure. Le voyage m'a révélé ma véritable nature bouddhique. Je compris que mon mari n'avait pas le même karma que moi. Vraiment, nous n'étions pas fait l'un pour l'autre », in *Troisième Civilisation*, n° 225, mars 1993, p. 15.

36. P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 205.

37. Bourdieu explique ainsi le processus de méconnaissance volontaire de la réalité des pratiques en particulier religieuses : « Pour pouvoir faire ce que l'on fait en (se) faisant croire qu'on ne le fait pas, il faut (se) dire que l'on fait autre chose que ce que l'on fait, il faut le faire en (se) disant qu'on ne le fait pas, comme si on ne le faisait pas » (*ibid.*, p. 205).

38. Par « aspects négatifs », il faut entendre : ce qui est réactionnaire (opposé au progrès de l'humanité), la corruption des églises, les inquisitions, persécutions et guerres religieuses, subordonnées à des intérêts politiques et financiers.

39. Nous devrions peut-être dire aujourd'hui « postmodernes ».

40. Dans certains mouvements, tels que la Scientologie, l'accent est surtout mis idéologiquement sur la compatibilité entre la puissance scientifique, le progrès technologique et la quête spirituelle. On pourra consulter notre contribution récente sur la Scientologie à l'étude de Bruno Etienne sur les sectes en France (Paris, Hachette, à paraître en 2002).

41. Nous entendons « séculier » par ce qui est dans le siècle, les affaires sociales, politiques, culturelles, en dehors de toute valeur intrinsèquement culturelle.

42. Nous renvoyons pour plus de précisions encore une fois le lecteur à notre thèse (*op. cit.*, p. 496-514).

---

## RÉSUMÉS

La Soka Gakkai se présente à l'extérieur comme une organisation laïque, parce qu'elle est constituée de membres laïques d'une part, et d'autre part parce qu'elle exhibe une idéologie humaniste officiellement dénuée de caractère religieux. Cet affichage laïque d'une organisation qui est pourtant foncièrement religieuse compte tenu du système de croyances et des pratiques rituelles qui s'imposent à ses membres, ne peut qu'apparaître étrange et paradoxal si nous en restons à l'idéologie explicite sans comprendre son insertion dans un champ cognitif. Le réseau de socialisation, ou de communalisation puisque nous sommes au niveau communautaire, s'apparente aux rouages de la machine qui sélectionne la réalité afin de délimiter un champ de perception légitime. Le système de *connaissance-méconnaissance* est le mode d'emploi de la machine. Enfin, l'affichage laïque des modalités religieuses, présentant cette religion comme une non-religion, est une sorte de produit fini, emballé, adapté à la demande moderne, ou plutôt post-moderne, de biens et services religieux.

Seen from the outside, the Soka Gakkai appears as a lay community, both because it is made up of lay members, and because it upholds a humanist ideology of an officially unreligious character. The organisation's lay identity coupled with a fundamentally religious character bearing in mind the system of beliefs and ritual practices, must appear strange and paradoxical if we look no further than the explicit ideology without considering its insertion within a cognitive field. The network of socialisation or communalisation since we are speaking from a community level, may be likened to the cogs in the machine which selects reality in order to delimit a valid field of perception. The machine functions according to the system of *known unknown*. Finally, the lay presentation of the religious structure, offering this religion as a non-religion, is a sort of finished product, packaging and adapting religious goods and services for modern or rather postmodern needs.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire, religion, secte, Soka Gakkai

**Index géographique** : Global

**Index chronologique** : Époque contemporaine

## AUTEUR

RAPHAËL LIOGIER

Institut d'Etudes Politiques